

René Lew,  
(17 mars 2013)  
2 avril 2013

## Positions : (25) Facticiser ?

Lacan appelle « facticité »<sup>1</sup> ce qu'à partir de son propos je conçois comme une expansion indéfinie des extensions objectales des fonctions, sans plus de dialectisation avec l'intension fonctionnelle. Cependant Lacan ne donne pas l'origine de ce terme (Fichte ? Heidegger ?). Je le définis donc plus nettement. Comme inaccessible toute fonction appelle à se transcrire « matériellement » en des praticables (que je dis falsidiques, en ce qu'ils infléchissent cette fonction sans pour autant la falsifier en s'en détachant) et ces praticables en sont les objets. La psychose sociale prédicative à quoi Lacan se réfère passe par de tels objets. En elle-même la fonction est d'abord constituée d'une solution de continuité à franchir, et cet évidemment constitutif de la fonction est peu ou prou forços par la prédictivité alors factice des objectalisations (réelle, imaginaire, symbolique) de cette fonction.

Entendons bien qu'avec Lacan — qui met en garde à ce propos, puisque toute fonction, et d'abord celle de la parole, est, en s'objectalisant, au risque de franchir radicalement la pulsation dialectique qui la constitue et de ne plus s'assurer de son initiation (raison fonctionnelle, intension, évidemment, récursivité,...) — l'on doit se méfier de cette extensionnalité indéfinie qui va du groupe au délire et à la science, en poussant les choses jusqu'au camp (au camp d'extermination, dis-je).

La récente traduction du cours de l'été 1923 de Heidegger<sup>2</sup> permet de rediscuter, au-delà du mot, de la prise en compte d'une telle notion.

Le terme de *Faktizität* est déjà présent dans Fichte ; Schelling parle de Révélation,... De là je considère que le problème que soulève cette notion tient déjà à la nécessité de « falsidiquer » une fonction pour la rendre accessible en dehors de son nom ou de son opération — c'est-à-dire la transcrire en objet. Car dès qu'on a affaire à un objet, les choses risquent de se fixer et de perdre tout intérêt (d'où le maniement — scientifique ? en tout cas l'effet d'une prédictivité poussée à l'extrême — des corps dans les camps), tout intérêt fonctionnel et donc langagier et fondamentalement humain.

Voilà, je pense, ce qui pousse le traducteur de Heidegger à supprimer cette notion de factice qu'inclut le terme pour s'en tenir aux « faits » : « factivité », dit-il, mais c'est à une lettre près se rapprocher de fictivité.

Je ne discuterai pas Heidegger ici, mais en reprendre les questions que posent « l'état de fait » comme soubassement de l'ontologie est une nécessité. Avec Lacan je répondrai donc que la facticité de l'ontologie — qui va prédictivement contre la récursivité, dis-je encore — implique de se méfier des restrictions qu'elle impose en faisant le choix du « factif » contre l'hypothétique et contre la conditionalité irréaliste. Peut-être que mes détracteurs imaginaires

---

<sup>1</sup> J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, p. 256-257.

<sup>22</sup> M. Heidegger, *Ontologie, Herméneutique de la factivité*, Gallimard, 2012. Sur le mot, voir la Préface du traducteur, p. 13.

pourraient prendre le temps de contredire ce propos lapidaire, en faisant un exposé aux samedis de la lysimaque, en s'appuyant sur la position de Heidegger ou d'autres.

L'objectalisation, la conscience, la phénoménologie, si elles viennent au premier plan, un premier plan se voulant causal, vont contre la psychanalyse (fonctions, inconscient, parole...)<sup>3</sup>.

Le problème est de savoir si la subjectalisation (en opposition à l'objectalité) de la fonction nécessite une telle « épreuve de réalité » ou si le « principe de jouissance » peut s'en passer. Je penche bien évidemment pour une jouissance qui ne se distingue que localement de ses objets, quand globalement elle est en continuité identificatoire (conduisant à l'identification) avec eux. Par là, nul besoin d'un discours ontologique, ni empirique, ni prédicatif *en tant que tel*, mais seulement en ce qu'il est appelé à soutenir ce qui lui échappe en le constituant intensionnellement.

Dans mon schématisme, on ne peut *comprendre* le discours d'un autre que du fait de mettre en jeu cette « compréhension » (au sens de Port Royal) comme « intension » : sous condition ainsi exprimée d'être en continuité avec cet autre. C'est précisément la fonction de la parole comme échange que d'établir cette continuité.

Cela lie l'entente entre deux à cette entente, que je dirais « récursive », du sujet « ententif »<sup>4</sup> avec/à soi-même, en ce que la parole comme unaire, dirai-je encore, fonde le narcissisme primordial comme à la fois éminemment singulier et de là extensionnel, ou visant l'extension, et tant que « partagé » par tous. Comme je le soutiens, l'existence s'établit de cette jouissance et d'abord de la jouissance de la parole.

Le problème est là encore de situer l'intension : conscience ou inconscient ?<sup>5</sup>

En fait, et c'est à mon sens pourquoi Lacan parle de facticités à la fin de sa « Proposition... » de la passe, c'est de la place et de la fonction du sujet qu'il s'agit. On en confond communément la position avec celles des postes logiques du narcissisme primordial ou de l'Autre, soit du narcissisme et du monde, ou de l'inconscient et de la conscience. Je pense plutôt que le sujet, comme sujet de la parole, est de l'ordre du lien entre ces fonctions. C'est quand même différent de la position de Heidegger pour qui « *Dasein*, c'est être dans un monde »<sup>6</sup>. Pour ma part, ce n'est pas la structure que je souligne, mais le rapport : on n'est sujet que sous des rapports.<sup>7</sup>

Les facticités sont d'autant chez Lacan choses exécrables. Pas question d'en jouer, même pour rappeler ce qu'elles ont d'idéaliste au fond d'elles-mêmes.

---

<sup>3</sup> Lire sous *Tatsache* dans le *Vocabulaire européen des philosophies*, Seuil/Le Robert.

<sup>4</sup> Heidegger, p. 34.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 89.

<sup>7</sup> Le livre entier de Heidegger mérite une discussion que je ne mène pas ici.